

Danièle Lafitte décrypte Velasquez

Il est des vocations tardives. C'est le cas pour Danièle Lafitte, invitée de la Fabrique Poëin, un havre de culture niché dans la petite commune de L'Ételon, créé par Gérald Castéras.

Danièle Lafitte, qui habite Sagonne, était professeur de français et ce n'est qu'à 32 ans qu'elle « est entrée en peinture ». C'était devenu pour elle comme une évidence. Après avoir suivi les cours des Beaux-arts de Londres (où elle a habité plusieurs années), elle est devenue peintre.

Lors d'un stage de six semaines sur la composition des œuvres picturales au musée du Prado, elle est tombée sous le charme du tableau de Velasquez, « Les Ménines », et a décidé de présenter sa propre réflexion sur cette œuvre,



OEUVRE. Danièle Lafitte (à droite) a entraîné l'assistance au cœur du célèbre tableau.

dans une conférence de plus d'une heure et demie.

Le peintre baroque Luca Giordano disait de cette peinture qu'elle représente la « théologie de la peinture ». Tandis que Thomas Lawrence la qualifiait de « philosophie de l'art ».

La conférencière a entraîné la trentaine de personnes de l'assistance au cœur de cette œuvre et a démontré que le spectateur « est partie prenante de cette peinture ». Décortiquant la structure des « Ménines », elle en a montré l'importance non

seulement politique (à l'époque) mais aussi artistique, puisque Velasquez a complètement innové en se représentant lui-même en train de peindre.

Perception

Danièle Lafitte, démontrant que Velasquez jouait avec les différentes réalités, a commenté chaque détail, chaque flou, la position réelle ou supposée de chacun des personnages. Elle a fait une démonstration parfaite de la façon dont on doit regarder une œuvre en remettant en cause sa propre perception visuelle.

« Ce tableau n'existerait pas sans nous », assénait-elle. C'était aussi l'impression ressentie par Théophile Gautier qui, en le voyant pour la première fois, interpellait « Où est le tableau ? ». ■